

j.r.r. tolkien

le seigneur des anneaux

II. les deux tours

J.R.R. TOLKIEN

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

2. Les Deux Tours

Les Deux Tours, deuxième partie du *Seigneur des Anneaux*, poursuit le récit des aventures de Frodo et de ses compagnons, lancés dans leur périple en Terre du Milieu. Avec Merry et Pippin, le lecteur plonge dans les batailles entre les Orques et les Cavaliers du Rohan, avant de rencontrer l'Ent Fangorn ; avec Aragorn, Gimli et Legolas, il assiste incrédule au retour de Gandalf ; avec Frodo et Sam, il suit Gollum le long des chemins périlleux qui mènent vers le royaume du Mordor, le seul lieu où l'Anneau pourrait être détruit.

Cette nouvelle traduction prend en compte la dernière version du texte anglais, les indications laissées par J.R.R. Tolkien à l'intention des traducteurs et les découvertes permises par les publications posthumes proposées par Christopher Tolkien.

Ce volume contient 16 illustrations d'Alan Lee, entièrement renumérisées, d'une qualité inégalée, ainsi qu'une carte en couleur de la Terre du Milieu.

LE SEIGNEUR
DES ANNEAUX

TOME II

Les Deux Tours

ouvrages de J. R. R. Tolkien
chez Christian Bourgois éditeur

- BEOWULF. Traduction et commentaire par J.R.R. Tolkien
– édition établie par Christopher Tolkien
- LA CHUTE D'ARTHUR – édition bilingue établie par Christopher Tolkien
- CONTES ET LÉGENDES INACHEVÉS –
édition établie par Christopher Tolkien
- LE HOBBIT – édition brochée
- LE HOBBIT – édition illustrée par Alan Lee
- LE HOBBIT – édition deluxe, illustrée par J.R.R. Tolkien
- LE HOBBIT – édition illustrée par Jemima Catlin
- LE HOBBIT ANNOTÉ – édition annotée
par Douglas A. Anderson et illustrée
- LES ENFANTS DE HÚRIN – édition établie et préfacée
par Christopher Tolkien, illustrée par Alan Lee
- LES ÉTYMOLOGIES (extrait de *La Route Perdue*)
- FAËRIE ET AUTRES TEXTES
- LA LÉGENDE DE SIGURD ET GUDRÚN – édition bilingue
établie par Christopher Tolkien
- LETTRES – édition établie par Humphrey Carpenter
avec l'assistance de Christopher Tolkien
- LETTRES DU PÈRE NOËL – édition établie par Baillie Tolkien
- LE LIVRE DES CONTES PERDUS (HISTOIRE DE LA TERRE DU MILIEU,
I ET II) – édition établie par Christopher Tolkien,
traduite par Adam Tolkien
- LES LAIS DU BELERIAND (HISTOIRE DE LA TERRE DU MILIEU, III)
– édition établie par Christopher Tolkien
- LA FORMATION DE LA TERRE DU MILIEU (HISTOIRE DE LA TERRE
DU MILIEU, IV) – édition établie par Christopher Tolkien
- LA ROUTE PERDUE ET AUTRES TEXTES (HISTOIRE DE LA TERRE
DU MILIEU, V) – édition établie par Christopher Tolkien
- LES MONSTRES ET LES CRITIQUES ET AUTRES ESSAIS
– édition établie par Christopher Tolkien
- PEINTURES ET AQUARELLES DE J.R.R. TOLKIEN
- ROVERANDOM
- LE SEIGNEUR DES ANNEAUX – édition compacte
- LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, tome I : LA FRATERNITÉ DE L'ANNEAU
- LE SEIGNEUR DES ANNEAUX – édition reliée,
illustrée par Alan Lee
- LE SILMARILLION – édition reliée, illustrée par Ted Nasmith
- LE SILMARILLION / CONTES ET LÉGENDES INACHEVÉS –
édition compacte
- LE SILMARILLION – édition brochée

(suite en fin d'ouvrage)

J. R. R. TOLKIEN

LE SEIGNEUR
DES ANNEAUX

TOME II

Les Deux Tours

Traduit de l'anglais
par Daniel LAUZON

Édition illustrée
par Alan LEE

CHRISTIAN BOURGOIS EDITEUR ◊

Collection « Le Seigneur des Anneaux »
dirigée par Vincent Ferré

Titre original :
The Lord of the Rings
The Two Towers

Initialement publié en anglais par HarperCollins
sous le titre *The Lord of the Rings* de J.R.R. Tolkien
© The Trustees of The J.R.R. Tolkien 1967 Settlement, 1954, 1966
Illustrations © Alan Lee, 1991
© Christian Bourgois édition, 1972, 2015
pour la présente traduction française
ISBN 978-2-267-02893-5

*Trois Anneaux pour les rois des Elfes sous le ciel,
Sept aux seigneurs des Nains dans leurs salles de pierre,
Neuf aux Hommes mortels voués à trépasser,
Un pour le Seigneur Sombre au trône de ténèbres
Au pays de Mordor où s'étendent les Ombres.
Un Anneau pour les dominer tous, Un Anneau pour les trouver,
Un Anneau pour les amener tous et dans les ténèbres les lier
Au pays de Mordor où s'étendent les Ombres.*

LES DEUX TOURS

*Deuxième partie
du Seigneur des Anneaux*



Résumé du tome I

Ceci est la deuxième partie du *Seigneur des Anneaux*.

Dans la première partie, *La Fraternité de l'Anneau*, on apprenait comment Gandalf le Gris finit par découvrir que l'anneau détenu par Frodo le Hobbit n'était en fait nul autre que l'Anneau Unique, maître de tous les Anneaux de Pouvoir. On y racontait la fuite de Frodo et de ses compagnons loin de leur tranquille patrie, le Comté, pourchassés par les terribles Cavaliers Noirs du Mordor, avant de parvenir enfin, avec l'aide d'Aragorn, le Coureur de l'Eriador, et en dépit d'incroyables dangers, à la maison d'Elrond à Fendeval.

C'est là que se tint le grand Conseil d'Elrond, où il fut décidé de tenter la destruction de l'Anneau, Frodo étant alors nommé Porteur de l'Anneau. Furent ensuite choisis les Compagnons de l'Anneau qui auraient pour mission de l'aider dans sa quête : celle de se rendre, s'il le pouvait, à la Montagne du Feu, au Mordor, le pays même de l'Ennemi, seul endroit au monde où l'Anneau pouvait être détruit. Au sein de cette fraternité se trouvaient Aragorn, et Boromir, fils du Seigneur du Gondor, pour représenter les Hommes ; Legolas, fils du Roi elfe de Grand'Peur, pour les Elfes ; Gimli, fils de Glóin, de la Montagne Solitaire, pour les Nains ; Frodo, son serviteur Samsaget, et ses deux jeunes cousins Meriadoc et Peregrin, pour les Hobbits ; de même que Gandalf le Gris.

Depuis Fendeval dans le Nord, les Compagnons entreprirent une longue marche secrète, jusqu'au jour où, freinés dans leur tentative de franchir le haut col du Caradhras en hiver, ils furent conduits par Gandalf à la porte cachée des vastes Mines de Moria afin de chercher un chemin sous les montagnes. Là Gandalf, confronté à un effroyable esprit des profondeurs, tomba dans un abîme de ténèbres. Mais Aragorn, désormais connu comme l'héritier véritable des anciens Rois de l'Ouest, prit alors la tête de la Compagnie ; et il les mena depuis la Porte Est de la Moria à travers le pays elfique de Lórien jusqu'au

Grand Fleuve Anduin, qui les emporta aux chutes du Rauros. Déjà, ils s'étaient avisés que leur voyage était surveillé par des espions, et que la créature appelée Gollum, qui avait jadis été en possession de l'Anneau et qui le convoitait toujours, les suivait à la trace.

La Compagnie dut alors décider si elle se dirigerait vers l'est, vers le Mordor, ou si elle irait avec Boromir au secours de Minas Tirith, la plus grande cité du Gondor, dans la guerre qui s'annonçait ; ou encore, si elle se diviserait. Lorsqu'il apparut que le Porteur de l'Anneau était déterminé à poursuivre sa mission désespérée jusque sur le territoire de l'Ennemi, Boromir tenta de s'emparer de l'Anneau par la force. Ainsi, la première partie se terminait avec la chute de Boromir succombant au charme de l'Anneau, la fuite de Frodo et de son serviteur Samsaget, et la dispersion du reste de la Fraternité, surprise par une attaque de soldats orques, d'aucuns sous la sujétion du Sombre Seigneur du Mordor, d'autres à la solde du traître Saruman, établi à Isengard. Déjà, la Quête du Porteur de l'Anneau semblait vouée à la catastrophe.

Cette deuxième partie, *Les Deux Tours*, s'occupe maintenant de rapporter ce qu'il advint de chacun des membres de la Fraternité de l'Anneau après l'éclatement de leur union – jusqu'à la venue de la grande Obscurité et au commencement de la Guerre de l'Anneau, laquelle sera racontée dans la troisième et dernière partie.

LIVRE TROISIÈME

Le départ de Boromir

Aragorn se hâta vers le haut de la colline. Parfois, il se baissait jusqu'à terre. Les Hobbits ont le pas léger, et leurs empreintes ne sont pas faciles à lire, même pour un Coureur ; mais un ruisseau traversait le sentier non loin du sommet, et dans la terre détrempeée, il vit ce qu'il cherchait.

« J'ai bien interprété les signes, se dit-il. Frodo a couru jusqu'en haut. Je me demande ce qu'il y a vu... Mais il est revenu par le même chemin, et il est redescendu. »

Aragorn hésita. Il souhaitait lui-même monter jusqu'au haut siège, espérant y voir quelque chose pour le guider dans ses questionnements ; mais le temps pressait. Soudain, il s'élança en avant et courut jusqu'au sommet, traversant les grandes dalles et gravissant l'escalier. Puis il prit place sur le haut siège et regarda alentour. Mais le soleil semblait obscurci, le monde lointain et flou. Il fit le tour du Nord au Nord et ne vit rien que les collines éloignées – à moins qu'il n'ait discerné, haut dans les airs, encore un oiseau semblable à un aigle qui descendait lentement vers la terre en décrivant de grands cercles.

Alors même qu'il regardait, son oreille fine perçut des sons qui montaient des terres boisées en contrebas, du côté ouest du Fleuve. Il se raidit. C'étaient des cris, et parmi ceux-ci, à sa grande horreur, se distinguaient les voix éraillées d'une troupe d'Orques. Puis soudain, un grand cor à la voix profonde sonna d'un puissant appel : ses retentissants échos frappèrent les collines et résonnèrent dans les creux, s'élevant tel un grand hurlement au-dessus du rugissement des chutes.

« Le cor de Boromir ! s'écria-t-il. Il est aux abois ! » Aragorn descendit l'escalier quatre à quatre et se précipita en avant, bondissant dans le sentier. « Hélas ! Le mauvais sort s'acharne sur moi aujourd'hui, et tout ce que j'entreprends tourne mal. Où est Sam ? »

Tandis qu'il courait, les cris augmentaient, mais la sonnerie du cor se faisait à la fois plus faible et plus désespérée. Une grande clameur

s'éleva chez les Orques, stridente et féroce, et le cor cessa soudain d'appeler. Aragorn dévala la dernière pente, mais avant qu'il ne soit arrivé au pied de la colline, les sons moururent peu à peu ; et comme il tournait à gauche et courait pour les rattraper, ils s'éloignèrent, jusqu'à ce qu'enfin il ne les entendît plus. Tirant sa brillante épée, il fonça à travers les arbres, criant : *Elendil ! Elendil !*

À peut-être un mille de Parth Galen, dans une petite clairière non loin du lac, il trouva Boromir. Ce dernier était assis, le dos appuyé contre un grand arbre, comme en train de se reposer. Mais Aragorn vit qu'il était atteint de nombreuses flèches aux penes noires ; son épée, encore à sa main, était brisée près de la poignée ; son cor fendu en deux reposait à son côté. De nombreux Orques gisaient morts, entassés tout autour de lui et à ses pieds.

Aragorn s'agenouilla auprès de lui. Boromir ouvrit les yeux et fit un effort pour parler. Les mots vinrent enfin, lentement. « J'ai essayé de prendre l'Anneau à Frodo, dit-il. Je suis désolé. J'ai payé. » Son regard s'égara sur ses ennemis tombés : au moins une vingtaine étaient étendus là. « Ils sont partis – les Demi-Hommes : les Orques les ont pris. Je crois qu'ils ne sont pas morts. Ligotés par les Orques. » Il s'arrêta, et ses yeux se refermèrent avec lassitude. Au bout d'un moment, il parla de nouveau.

« Adieu, Aragorn ! Allez à Minas Tirith et sauvez mon peuple ! J'ai échoué. »

« Non ! dit Aragorn, prenant sa main et embrassant son front. Vous avez vaincu. Peu ont connu pareille victoire. Soyez en paix ! Minas Tirith ne tombera pas ! »

Boromir sourit.

« De quel côté sont-ils partis ? Frodo était-il avec eux ? » demanda Aragorn. Mais Boromir ne dit plus rien.

« Hélas ! dit Aragorn. Ainsi finit l'héritier de Denethor, Seigneur de la Tour de Garde ! Quelle fin cruelle... Voilà toute la Compagnie en ruine. C'est moi qui ai échoué. Vaine fut la confiance que Gandalf avait placée en moi. Que vais-je faire, à présent ? Boromir m'a prié d'aller à Minas Tirith, et mon cœur le désire ; mais où sont l'Anneau et le Porteur ? Comment pourrai-je les trouver, et sauver la Quête du désastre ? »

Il demeura quelque temps à genoux, courbé par les pleurs, la main de Boromir encore serrée dans la sienne. Ce fut ainsi que Legolas

et Gimli le trouvèrent. Descendus sans bruit des pentes ouest de la colline, ils se faufilaient à travers les arbres comme à la chasse. Gimli avait sa hache à la main, et Legolas son long poignard : il avait épuisé toutes ses flèches. Débouchant dans la clairière, ils s'arrêtèrent, stupéfaits ; puis ils restèrent un moment tête baissée, affligés, car ils virent immédiatement ce qui s'était passé.

« Hélas ! dit Legolas, s'avançant auprès d'Aragorn. Nous avons pourchassé et tué bien des Orques dans les bois, mais nous aurions été plus utiles ici. Nous avons accouru au son du cor – trop tard, semble-t-il. J'ai peur que vous ayez reçu une blessure mortelle. »

« Boromir est mort, dit Aragorn. Je suis indemne, car je n'étais pas ici avec lui. Il est tombé en défendant les hobbits, pendant que je me trouvais sur la colline. »

« Les hobbits ! s'écria Gimli. Où sont-ils, alors ? Où est Frodo ? »

« Je ne le sais pas, répondit Aragorn d'un ton las. Avant de mourir, Boromir m'a dit que les Orques les ont ligotés ; il ne pensait pas qu'ils étaient morts. Je lui avais dit de suivre Merry et Pippin ; mais je n'ai pas songé à lui demander si Frodo ou Sam étaient avec lui – pas avant qu'il ne soit trop tard. Tout ce que j'ai entrepris aujourd'hui a mal tourné. Que devons-nous faire, à présent ? »

« Il faut d'abord nous occuper de celui qui est tombé, dit Legolas. Nous ne pouvons le laisser reposer ici, telle une charogne, au milieu de ces Orques infâmes. »

« Mais nous devons faire vite, dit Gimli. Il ne voudrait pas que nous nous attardions. Il nous faut suivre les Orques, s'il y a espoir qu'un ou plusieurs membres de notre Compagnie, bien que prisonniers, aient encore la vie sauve. »

« Mais nous ne savons pas si le Porteur de l'Anneau est avec eux ou non, dit Aragorn. Allons-nous l'abandonner ? Ne devons-nous pas d'abord aller à sa recherche ? Un choix funeste nous attend ! »

« Commençons donc par faire ce qu'il nous incombe de faire, dit Legolas. Nous n'avons ni le temps ni les outils nécessaires pour inhumer comme il se doit le corps de notre camarade, ou pour élever un tertre au-dessus de lui. Nous pourrions ériger un cairn. »

« Ce serait un long et dur labeur : il n'y a pas de pierres dont nous pourrions nous servir autres que celles au bord de l'eau », dit Gimli.

« En ce cas, allongeons-le au fond d'une barque avec ses armes, et celles de ses ennemis vaincus, dit Aragorn. Nous l'enverrons aux chutes du Rauros et le remettrons à l'Anduin. Le Fleuve du Gondor veillera au moins à ce qu'aucune créature mauvaise ne déshonore sa dépouille. »

Ils fouillèrent rapidement les corps des Orques, amoncelant leurs épées ainsi que leurs casques et boucliers fendus.

« Tenez ! s'écria Aragorn. Voici des signes qui ne trompent pas ! » Se penchant sur les sinistres armes empilées au sol, il ramassa deux poignards à la lame en forme de feuille, damasquinés d'or et de rouge ; et cherchant plus avant, il trouva également les fourreaux, noirs, ornés de petites gemmes rouges. « Ce ne sont pas des instruments d'orques ! dit-il. Ils appartenaient aux hobbits. Sans doute les Orques les ont-ils dépouillés, mais ils ont craint de garder ces poignards, les reconnaissant pour ce qu'ils sont : des ouvrages de l'Occidentale, enveloppés de sortilèges funestes pour le Mordor. Eh bien, nos amis, s'ils sont encore en vie, sont désormais sans armes. J'emporterai ces objets, espérant, contre toute espérance, les leur rendre. »

« Et moi, dit Legolas, je prendrai toutes les flèches que je pourrai trouver, car mon carquois est vide. » Cherchant dans la pile et sur le sol alentour, il trouva de nombreuses flèches qui étaient intactes, et plus longues que celles dont se servaient d'ordinaire les Orques. Il les examina attentivement.

Et Aragorn abaissa les yeux sur les tués, et il dit : « Bon nombre de ceux qui gisent ici ne sont pas du Mordor. Certains viennent du Nord, des Montagnes de Brume, ou je ne connais rien des Orques et de leurs espèces. Et en voici d'autres qui me sont inconnus. Ils ne sont pas du tout équipés à la manière orque ! »

Quatre soldats gobelins de plus grande stature se trouvaient là : la peau bistre, les yeux obliques, les jambes fortes et les mains épaisses. Ils étaient armés de courtes épées à large lame, non des habituels cimenterres recourbés ; et ils étaient munis d'arcs en bois d'if, de longueur et de forme semblables à ceux des Hommes. Sur leurs boucliers se voyait un emblème étrange, une petite main blanche au milieu d'un champ noir ; sur le devant de leurs casques de fer était placée une rune S, forgée de quelque métal blanc.

« C'est la première fois que je vois ces insignes, dit Aragorn. Que peuvent-ils signifier ? »

« S est mis pour Sauron, dit Gimli. Cela au moins est facile à comprendre. »

« Non ! dit Legolas. Sauron n'utilise pas les runes elfiques. »

« Pas plus qu'il ne se sert de son vrai nom, ni ne permet qu'il soit prononcé ou écrit, dit Aragorn. Et il n'utilise pas le blanc. Les Orques au service de Barad-dûr portent l'emblème de l'Œil Rouge. » Il se tint

un moment silencieux, réfléchissant. « S signifie Saruman, je suppose, finit-il par dire. Quelque mal se trame à Isengard, et l'Ouest n'est plus en sécurité. Il en va comme Gandalf le craignait : le traître Saruman a eu vent de notre voyage d'une façon ou d'une autre. Il sait aussi, probablement, que Gandalf est tombé. Des poursuivants issus de la Moria ont pu échapper à la vigilance de la Lórien, ou ils peuvent l'avoir contournée pour arriver à Isengard par d'autres chemins. Les Orques voyagent vite. Mais Saruman a plusieurs sources de renseignements à sa disposition. Vous vous rappelez les oiseaux ? »

« Eh bien, nous n'avons pas le temps pour les énigmes et les devinettes, dit Gimli. Portons Boromir jusqu'à l'eau ! »

« Mais quand ce sera fait, il nous faudra quand même deviner, si nous voulons choisir le bon chemin », répondit Aragorn.

« Aucun n'est peut-être meilleur que l'autre », dit Gimli.

Usant de sa hache, le Nain coupa alors plusieurs branches. Ils les attachèrent ensemble à l'aide de cordes d'arc, et étendirent leurs capes sur le treillis ainsi formé. Puis, ayant allongé le corps de leur compagnon sur ce brancard rudimentaire, ils le portèrent jusqu'à la rive avec les trophées de sa dernière bataille qu'ils choisirent d'envoyer avec lui. Il n'y avait pas loin à marcher, mais la tâche ne leur parut pas aisée, car Boromir était à la fois grand et fort.

Aragorn resta au bord de l'eau, veillant sur le brancard, tandis que Legolas et Gimli se hâtaient de regagner Parth Galen à pied. Celle-ci se trouvait à un mille ou plus, et ils mirent quelque temps à revenir, dirigeant deux barques à bonne vitesse le long de la rive.

« Nous avons une étrange nouvelle à rapporter ! dit Legolas. Il n'y a plus que deux bateaux sur la berge. Nous n'avons pu trouver trace du troisième. »

« Des Orques sont-ils passés par là ? » demanda Aragorn.

« Nous n'en avons pas vu le moindre signe, répondit Gimli. Et des Orques auraient pris ou détruit toutes les embarcations, pour ne rien dire des bagages. »

« Je vais explorer le terrain quand nous y arriverons », dit Aragorn.

Puis ils étendirent Boromir au centre de la barque qui devait l'emporter sur l'eau. La cape et le capuchon gris offerts par les Elfes, ils les plièrent et les placèrent sous sa tête. Ils peignèrent ses longs cheveux

sombres et les disposèrent sur ses épaules. La ceinture dorée de Lórien luisait à sa taille. Son heaume ils posèrent à son côté, et placèrent sur ses genoux le cor fendu, ainsi que la poignée et les fragments de son épée ; à ses pieds, ils entassèrent les lames de ses ennemis. Puis, ayant attaché la proue à la poupe de l'autre embarcation, ils le firent glisser dans l'eau. Ils ramèrent tristement le long du rivage, et, entrant dans le chenal aux eaux vives, ils passèrent la verte pelouse de Parth Galen. Les flancs escarpés de Tol Brandir rougeoyaient : on était à présent en milieu d'après-midi. À mesure qu'ils descendaient au sud, les vapeurs du Rauros s'élevaient, miroitantes, devant eux, tel un nuage doré. Le vrombissement et le tonnerre des chutes agitaient l'air immobile.

Ils détachèrent, affligés, la barque funéraire : Boromir reposait là, tranquille, paisible, glissant dans le giron du cours d'eau. Le courant l'emporta, tandis qu'ils retenaient leur propre embarcation à l'aide des pagaies. Boromir les dépassa et sa barque s'éloigna lentement, bientôt réduite à une tache noire dans la lumière dorée ; puis, soudain, elle disparut. Le rugissement du Rauros se poursuivit, impassible. Le Fleuve avait pris Boromir fils de Denethor ; et on ne le revit plus à Minas Tirith, dressé au sommet de la Tour Blanche tel qu'on avait coutume de le voir au matin. Mais on raconta longtemps, dans la tradition du Gondor, que la barque des Elfes passa les hautes chutes et leur bassin d'écume, et qu'elle le porta à travers Osgiliath, et au-delà des multiples bouches de l'Anduin jusqu'à la Grande Mer, nuitamment, sous les étoiles.

Les trois compagnons demeurèrent silencieux un moment, le suivant du regard. Puis Aragorn prit la parole. « Ils guetteront sa venue du haut de la Tour Blanche, dit-il ; mais il ne reviendra ni par la montagne, ni par la mer. » Puis il se mit à chanter lentement :

*À travers le Rohan, par les prés et palus où pousse l'herbe haute,
Le Vent de l'Ouest avance et court au bas des côtes.
« Quelles nouvelles de l'Ouest, ô toi, vent vagabond, m'apportes-tu de
nuit ?
As-tu vu Boromir le Grand sous l'étoile qui luit ? »
« Je l'ai vu chevaucher par-delà sept rivières aux eaux larges et traîtres ;
Je l'ai vu cheminer en pays désolés avant de disparaître
Dans les ombres du Nord. Je ne le vis plus alors.
Le Vent du Nord, peut-être, aura oui le cor du fils de Denethor. »*

était étendu. Il s'imagina voir miroiter quelque chose au sol, là en bas ; ou peut-être était-ce un jeu de ses larmes, tandis qu'il dévisageait ce haut socle de pierre où toute sa vie s'était écroulée.

« Si seulement j'avais droit à mon vœu, mon seul vœu, soupira-t-il, faire demi-tour et le retrouver ! » Puis il se tourna enfin vers la route qui l'attendait, et il fit quelques pas : les plus lourds qu'il avait jamais franchis à contrecœur.

Quelques pas seulement – et il n'en faudrait que quelques autres avant qu'il ne descende, pour ne plus jamais revoir cette hauteur. Et puis soudain, il entendit des cris et des voix. Il se tint raide comme une pierre. Des voix d'Orques. Elles venaient derrière et devant lui. Un bruit de piétinement et des cris éraillés : des Orques s'étaient engagés dans la Fente par l'autre bout, venant de quelque entrée de la tour, peut-être. Et un piétinement et des cris, derrière lui. Il se retourna vivement. Il vit de petits points de lumière rouge, des torches, clignotant au creux des montagnes alors qu'elles sortaient du tunnel. La chasse était enfin donnée. L'œil rouge au sein de la tour n'était pas aveugle. Sam était pris au piège.

L'éclat tremblotant des torches et le cliquetis de l'acier étaient maintenant très proches. Encore une minute et ils arriveraient pour le cueillir. Il avait trop longtemps hésité avant de se décider, et maintenant, c'était trop tard. Comment parviendrait-il à se sauver, ou à sauver l'Anneau ? L'Anneau... Il n'eut conscience d'aucune pensée ou décision de sa part. Il se trouva simplement à sortir la chaîne et à prendre l'Anneau dans sa main. La tête de la compagnie d'Orques apparut dans la Fente juste devant lui. Alors il le passa à son doigt.

Le monde changea, et soudain, un seul espace de temps était rempli d'une heure de réflexion. Aussitôt, il remarqua que son ouïe était plus aiguë, tandis que sa vision était obscurcie, mais non comme dans l'ancre d'Araigne. Toutes choses autour de lui étaient non pas noires, mais vagues ; tandis que lui-même se trouvait là dans un monde gris et vaporeux, isolé, comme une petite pierre noire et dure, et l'Anneau, pesant sur sa main gauche, était comme un orbe d'or chaud. Il ne se sentait pas du tout invisible, mais horriblement et singulièrement visible ; et il savait que, quelque part, un Œil le recherchait.

Il entendait le craquement des pierres et le murmure des eaux, au

loin dans le Val de Morgul ; et là-bas sous la pierre, la misère gargouilleuse d'Araigne, tâtonnante, perdue dans un quelconque passage aveugle ; des voix dans les cachots de la tour, et les cris des Orques sortant du tunnel ; enfin, tel un vacarme assourdissant, grondant à ses oreilles, le martèlement des pas et la clameur déchirante des Orques devant lui. Il s'aplatit contre la falaise. Mais ils avançaient telle une compagnie fantôme, formes grises et distordues dans la brume, tout au plus des phantasmes de peur avec de pâles flammes à la main. Et ils passèrent sans le voir. Il se fit tout petit, comme pour se glisser dans une fente et y rester tapi.

Il écouta. Les Orques venant du tunnel et ceux qui y descendaient s'étaient vus, et à présent, les deux groupes se hâtaient en criant. Sam les entendait tous deux clairement, et il comprenait ce qu'ils disaient. Peut-être l'Anneau procurait-il la compréhension des langues, ou simplement la compréhension, en particulier, des serviteurs de Sauron, son créateur ; toujours est-il qu'en y prêtant attention, Sam pouvait comprendre leur discours et se l'interpréter. À n'en pas douter, l'Anneau gagnait beaucoup en puissance à mesure qu'ils s'approchaient des lieux où il avait été forgé ; mais il est une chose qu'il ne conférait pas : le courage. Pour le moment, Sam ne pensait encore qu'à se cacher, à se tenir à carreau jusqu'à ce que le silence soit revenu ; et il écoutait anxieusement. Il n'aurait su dire à quelle distance se trouvaient les voix ; les mots semblaient retentir à ses oreilles.

« Holà ! Gorbag ! Qu'est-ce que tu fabriques ici ? Déjà fatigué de guerroyer en bas ? »

« Les ordres, feignasse. Et toi, qu'est-ce que tu fais là, Shagrat ? Marre de rester enfermé là-haut ? Tu penses descendre te battre ? »

« Les ordres, c'est moi qui les donne. C'est moi qu'est en charge de ce col. Alors sois poli. Qu'est-ce que t'as à rapporter ? »

« Rien. »

« Haï ! haï ! yoï ! » Un hurlement fit soudain taire les deux chefs. Les Orques d'en bas avaient soudain vu quelque chose. Ils se mirent à courir. Les autres firent de même.

« Haï ! Holà ! Il y a quelque chose ici ! En plein milieu du chemin. Un espion, un espion ! » Il y eut un mugissement de cors féroces et un brouhaha de voix clabaudeuses.